

Le Creusot 9 juin 1916

Monsieur Deherme,

J'ai l'honneur de vous remercier
de la réception de votre lettre accompagnant la
brochure "Le devoir de servir et de militer" que
j'ai lue très attentivement, et j'ai été
heureux d'y trouver les principes et le
raisonnement que je tiens autour de moi
depuis le déclenchement de l'épouvantable
cataclysme auquel nous assistons.

Les effets sont toujours proportionnés
aux causes qui les ont produits.

Nous sommes, depuis près d'un demi-siècle,
gouvernés par des gens qui se sont appliqués
à supprimer tout idéal et tout frein moral,
favorisant la débauche et détruisant par
leur lois, cette cellule sociale qu'est la famille.
Les conséquences devaient fatalement se produire

répondre

S'étant obstinés dans leur pacifisme idiot, ces gouvernants de rencontre, jousisseurs avant tout, n'ont rien voulu faire pour défendre le pays contre une agression prévue.

Aussi, les désastres du début et la furie interminable de la guerre, avec les énormes sacrifices qu'elle entraîne; tout cela est le fait de ces gens qui reviennent au pouvoir, la tête haute et entendent s'y maintenir, alors qu'ils devraient être accusés de haute trahison, comme je l'écrivais à M. F. Veillet, il y a quelques mois.

Ce n'est donc pas, comme vous le dites, avec ces sectaires incapables que la France pourra revivre et sortir des embarras économiques effrayants, qui se préparent.

J'approuve donc la tentative énergique et audacieuse dont vous êtes le promoteur et qui a pour but un retour à des principes sages, de gouvernement, avec la religion pour base. Mais le retour en arrière, après la contamination voulue, des consciences, offrira de sérieuses difficultés.

Si vous ne voulons pas périr, il faut que
l'effort soit tenté, coûte que coûte, et je
sais que ces difficultés ne vous rebuteront pas.

Je suis tout à fait d'accord avec vos idées, et j'ai été
très honoré de la confiance que vous voulez bien
m'accorder en me demandant de concourir
à votre œuvre d'assainissement; mais, j'ai le
regret de vous dire que je ne puis plus être un
militant sérieux, étant immobilisé depuis
plusieurs mois, par la maladie dont je n'entrevois
pas la fin à brève échéance. Néanmoins, je ne
demande pas mieux que de participer, dans la
mesure où je pourrai le faire, à l'œuvre de
régénération que vous proposez.

En souhaitant à votre tentative le succès
qu'elle mérite, je vous prie d'agréer, Monsieur
l'assurance de mes sentiments dévoués.

Ed. Mangematin.

Ing.ⁿ
en retraite, membre des Unions de la pair sociale.